

L'ÉCOSSAISE,

AU TOMBEAU DE SON AMANT.

Fuyez, Zéphirs, que la voix des autans
Réponde seule à mes tristes accens.

Mon jeune ami, sur la vaste colline,
Astre éclatant, n'a brillé qu'un matin;
Fils des héros, ni sa noble origine,
Ni sa valeur, n'ont prévenu sa fin.
Dans les combats, la foudre moins rapide
Aux fiers guerriers eût porté le trépas.
Qu'est devenu l'arbitre des combats ?
Il est tombé sous les coups d'un perfide.

Fuyez, Zéphirs, que la voix des autans
Réponde seule à mes tristes accens.

Roi des chasseurs, tes flèches meurtrières
Furent longtemps la terreur de ces lieux ;
L'ours expirait, frappé dans ses tanières,
L'aigle tombait précipité des cieux.
A ces rameaux les flèches suspendues
Sifflent en vain au gré des aquilons,
L'ours peut gravir la rive de ces monts,
Et l'aigle, en paix, s'élancer dans les nues.
Fuyez, Zéphir, que la voix des autans
Réponde seule à mes tristes accens.

Si je parcoure cette plage déserte,
Rien n'y sourit à mon cœur attristé ;
Et la nature, à mes yeux, s'est convertie
D'un voile épais, qui ternit sa beauté !
Ces frais berceaux, que l'amant le plus tendre
Avait plantés pour les yeux de l'amour,
Ils sont flétris, et j'y viens chaque jour
Chercher l'amant qui ne doit plus s'y rendre.
Fuyez, Zéphirs, que la voix des autans
Réponde seule à mes tristes accens.

Que j'aime à voir les rapides gelées !
Se promener sous un ciel nébuleux ;
Que j'aime à voir ces roches écroulées
Se fondre au sein des torrens écumeux !
Le sombre hiver, de retour dans nos plaines,
S'est avancé, couronné de frimats ;
Les vents du nord mugissent sur ses pas,
Le brêle encor sous leurs froides baleines.
Fuyez, Zéphirs, que la voix des autans
Réponde seule à mes tristes accens.